

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LES BANCS DE LA PRO- MENADE

JOUY, JULES

Monologue — 1889

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LE NARRATEUR

1 répliques

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LES BANCS DE LA PROMENADE	5
--	----------

LES BANCS DE LA PROMENADE

SCÈNE 1

LE NARRATEUR

La promenade, ombragée d'ormes séculaires, qui borde les fossés de Bréthisy, petite ville de douze cents âmes du département de Meurthe-et-Loire, se fait remarquer par une absence complète de bancs. Voici l'explication de cette absence bizarre : En 1842, les Bréthisyens, qui avaient l'habitude d'aller prendre l'air, le soir, sur la promenade, se plaignirent au Maire d'être obligés de s'asseoir, faute de bancs, sur le bord des fossés, à même l'herbe, et d'attraper ainsi des fraîcheurs... et autre chose ; ajoutant qu'il était indigne d'une cité de l'importance de Bréthisy d'avoir une promenade sans bancs. Observation, on en conviendra, suffisamment justifiée. Le Maire réunit son Conseil municipal et lui expose la situation. Le Conseil municipal, perplexe, se dispute pendant une heure, cherchant, mais en vain, un moyen propre à contenter le désir qu'ont de s'asseoir, autre part que sur l'herbe, les habitués de la promenade. « C'est bien simple, - dit tout-à-coup un Conseiller roublard, si on y faisait mettre des bancs ? » — Tiens ! C'est une idée ! » répliquent, d'une seule voix, le Maire et son Conseil municipal, lesquels votent d'acclamation la proposition du Conseiller roublard. Huit jours après, huit magnifiques bancs, peints en vert, s'offraient à l'admiration des douze cents âmes de Bréthisy. Mais huit bancs, pour douze cents... âmes, c'est peu. Aussi l'administration prévoyante, pour éviter tout

désordre, avait-elle fait distribuer à chaque Bréthisyen un petit carton, au moyen duquel il pouvait s'asseoir deux minutes sur chaque banc et céder sa place à un autre. Tout le monde put donc s'asseoir. Malheureusement le vert magnifique dont les bancs étaient peints n'était pas encore sec ; si bien que le soir, on se déshabillant pour se mettre au lit, les 25 Bréthisyens constatèrent que leurs vêtements étaient pleins de vert qu'ils s'efforcèrent, mais en vain, d'enlever. Tous les flacons de benzine qu'on put trouver à Bréthisy y passèrent, mais inutilement : les douze cents âmes durent se payer des vêtements neufs. Elles se plaignent au Maire, qui réunit son Conseil municipal et lui expose la situation. Le 30 Conseil municipal, perplexe, se dispute pendant une heure, cherchant, mais en vain, le moyen d'empêcher les Bréthisyens de s'asseoir sur les bancs de la promenade. « - C'est bien simple, - dit tout à coup le Conseiller roublard, si on faisait mettre dessus : Défense de s'asseoir ? » « - Tiens ! C'est une idée ! » répliquent, d'une seule voix, le Maire et 35 son Conseil municipal, lesquels votent d'acclamation la proposition du Conseiller roublard. Le Maire fait revenir le peintre en lettres et lui ordonne d'écrire sur le dossier de chaque banc l'inscription votée : Défense de s'asseoir. Les Bréthisyens obéissent pendant trois mois à l'ordre de l'autorité : mais, au bout de ce laps de temps, ils font remar- 40 quer au maire qu'il est absolument inutile d'avoir des bancs si on ne peut pas s'asseoir dessus. Observation, on en conviendra, suffisamment justifiée. Le maire réunit son Conseil municipal et lui expose la situation. Le Conseil municipal, perplexe, se dispute pendant une heure, cherchant, mais en vain, le moyen d'inviter les Bréthisyens à s'asseoir 45 sur les bancs de la promenade. « - C'est bien simple, - dit tout à coup le Conseil roublard, - si on faisait mettre dessus : Bancs pour s'asseoir ? » « - Tiens ! C'est une idée ! » répliquent d'une seule voix, le Maire et son Conseil municipal, lesquels votent d'acclamation la proposition du 50 conseiller roublard. Le Maire fait revenir le peintre en lettres et lui ordonne d'effacer l'inscription précédente et de la remplacer par la nouvelle : Bancs pour s'asseoir, en belles lettres jaunes. Le soir, les Bréthisyens s'assoient ; mais en déshabillant pour se mettre au lit, ils constatent qu'ils ont des lettres jaunes dans le dos, qu'ils s'efforcent,

mais en vain, d'enlever. Tous les flacons de benzine qu'on peut trouver à
 Bréthisy y passent, mais inutilement. Les deux cents âmes se voient
 contraintes de se repayer des vêtements neufs. Elles se plaignent au
 Maire, qui réunit son Conseil municipal et lui expose la situation. Le
 Conseil municipal, perplexe, se dispute pendant une heure, cherchant,
 en vain, le moyen de faire comprendre aux Bréthisyens que La peinture
 n'étant pas sèche, il ne faut pas s'asseoir sur les bancs de la promenade.
 « - C'est bien simple, - dit tout à coup le conseiller roublard, - si on fai-
 sait mettre dessus : attendez, avant de vous asseoir, que la peinture soit
 sèche ? » - Tiens ! C'est une idée ! » répliquent, d'une seul voix, le
 maire et son Conseil Municipal lesquels votent d'acclamation la propo-
 sition du conseiller roublard. Le Maire fait revenir le peintre en lettres,
 lui ordonne d'effacer l'inscription précédente et de la remplacer par la
 nouvelle : Attendez, avant de vous asseoir, que la peinture soit sèche.
 Les Bréthisyens attendent trois mois ; mais, au bout de ce laps de temps,
 ils font remarquer au Maire que l'inscription devient inutile, la couleur
 étant probablement sèche. Observation, on en conviendra, suffisamment
 justifiée. Le Maire réunit son Conseil municipal et lui expose la situa-
 tion. Le Conseil municipal, perplexe, se dispute pendant une heure,
 cherchant, mais en vain, le moyen de faire comprendre aux Bréthisyens
 que la couleur étant sèche, ils peuvent désormais s'asseoir sur les bancs
 de la promenade. « - C'est bien simple, — dit tout à coup le Conseiller
 roublard, — si on faisait mettre dessus : Vous pouvez vous asseoir, la
 peinture est sèche ? » - Tiens ! C'est une idée ! » répliquent, d'une seule
 voix, le Maire et son Conseil municipal, lesquels votent d'acclamation la
 proposition du Conseiller roublard. Le Maire fait revenir le peintre en
 lettres, lui ordonne d'effacer l'inscription précédente et de la remplacer
 par la nouvelle : Vous pouvez vous asseoir, la peinture est sèche, en
 grandes lettres blanches. Le soir, les Bréthisyens s'assoient ; mais, en se
 déshabillant pour se mettre au lit, ils constatent qu'ils ont des lettres
 blanches dans le dos. Nouvel essai, complètement inutile, de nettoyage
 et nouvel achat de vêtements neufs aux quelques tailleurs de la ville, qui
 se retirent, après fortune faite. Ils ne plaignent au Maire, - pas les
 tailleurs, les Bréthisyens, — lequel réunit son Conseil municipal et lui

expose la situation. Le Conseil municipal, perplexe, se dispute pendant une heure, et finit par voter le décret suivant, sur la proposition du Conseiller roublard : Le Conseil municipal de Bréthisy, « Considérant :
« Que les Bréthisyens se tachent toujours, que la peinture soit sèche ou non, en s'asseyant sur les bancs de la promenade ; Arrête : Article, premier, dernier et unique Les bancs de la promenade de Bréthisy, sont supprimés. » Et voilà pourquoi il n'y a pas de bancs sur la promenade de Bréthisy.